

Monsieur et très illustre Confrère Copenhague le 24<sup>ème</sup> Année / 508 /

Au commencement de Decembre j'ai eu l'honneur de Vous envoyer un  
mémoire, contenant mes observations sur la comète en Oct. Novemb. & Decem.  
1807. Craignant, que cette lettre par la course irrégulière des postes, n'arrivât  
pas nos ennemis et par la rigueur d'hiver, ne fût pas parvenue en vos mains,  
j'ai l'honneur de Vous dépêcher un duplicata de ce mémoire. Mais le  
désigne Vous trouvera cette bagatelle digne de votre attention, je vous prie  
de vouloir bien la présenter à votre illustre académie de sciences comme  
un faible hommage de ma part. Si ces observations peuvent être  
utiles dans les mémoires de l'académie impériale, je crains, qu'elles  
seront une triple figure parmi les savantes recherches de mes illustres  
Confrères.

Dans ce moment nous sommes dans un très bon état de défense,  
nous ne craignons pas la descente de nos perfides ennemis. Leurs  
forces maritimes peuvent, peut être, bombarder Copenhague; cependant  
ce bombardement ne fera point du tout redoutable, tandis  
que la défense de la rade ne sera pas prise et les batteries du port  
ne sont pas ruinées. Cette entreprise très téméraire et très  
hasardeuse coûtera aux Anglais une douzaine de vaisseaux de ligne  
et 6 à 9000 hommes. Ce n'est pas probable, qu'ils risqueront cette  
aventure, par la quelle il y aura beaucoup à perdre, très peu à  
gagner, et rien à piller et à voler. C'est impossible d'assauter les  
remparts de Copenhague de la côte de mer.

Il y a déjà quelques croiseurs anglais et suédois dans la mer  
Baltique et dans le Belt; il est bien possible, que cette lettre soit  
exarée. Dans le cas, qu'elle arrive à sa destination, je Vous prie  
d'excuser la réception.

Vous m'obligerez infiniment, si Vous voulez faire mes compli-  
ments à Messieurs Schumacher et Hornum. Je suis très sensible de la  
part, qu'ils ont pris dans mes malheurs et dans mes pertes.

Je vous prie de recevoir l'assurance de la plus haute estime, et du  
plus grand attachement, avec les quels j'ai l'honneur d'être

Monsieur et très illustre Confrère

Votre

très humble et très obéissant

Serviteur

Thomas Bugge

